

Du bleu sous le gris

de Edith Weibel

Résumé

Yolaine et Nicolas se sont aimés puis, insidieusement, leur amour s'est terni. La rouille du quotidien sans doute, mais aussi les non-dits d'un passé trop lourd. Entre eux, le désir ne s'écrit plus que sur une page ancienne qu'ils hésitent à refermer. Un reste de tendresse les retient, qu'ils ne parviennent plus à se dire. Le moment est venu pour eux de se séparer, le temps de se réinventer un nouveau chemin, avec peut-être l'espoir de mieux se retrouver un jour...

Informations pratiques

roman paru en juillet 2010

genre : littérature française / littérature générale

13 x 19 cm / reliure : dos carré collé

288 p

ISBN : 978-2-35715-008-9

14 € TTC

Extrait : début du roman

Ce soir encore, c'est à cette heure tout en gris avec une pointe de bleu, quand s'éteignent les couleurs du jour, que lui vient comme une bouffée de clarté à l'âme. Son chemin de vie à l'écart de toute embûche, pour quelques instants.

Sans l'arrivée de Yolaine, plus tôt que d'habitude lui semble-t-il, Nicolas prolongerait volontiers l'illusion. Ravauder le destin au fil de l'imaginaire, il cultive ce don tout naturellement, et plus encore depuis qu'il est au chômage. Certes, ce que l'on vit est rarement – autant dire jamais – aussi beau que ce que l'on a rêvé, mais faut-il pour autant se priver de rêver ?

Lui, son vœu secret, c'est de trouver dans la journée la plus banale un réservoir d'émotions, de quoi masquer le noir incrusté au fond de sa mémoire, ce vieux chagrin capable à tout moment de se remettre à suinter. En noir très noir. Une tristesse dont Yolaine ne sait rien.

Au début de leur histoire, il y a cinq ans, une éternité, elle lui avait dit : "Je t'aimerai toujours". Sûre d'elle, mais sans passion. Et plus tard, lorsqu'il fut évident qu'elle s'était trompée : "De toute façon, chacun porte en soi la nostalgie d'un amour idéal." Sans regrets, apparemment. Yolaine pratique l'indifférence comme une forme de gratitude à l'égard des êtres qui ne l'encombrent pas.

Maintenant, par exemple, au bout d'une journée d'absence, l'a-t-elle seulement regardé ? Rien ne lui semble plus important que ce coup de téléphone :

– Tout à fait inattendu !

Elle insiste. Renaud Mirail... il se souvient de Renaud ? Un copain de fac, parti au Canada. A Québec exactement. Il a là-bas un atelier de fourrures, une affaire qui marche bien, il est à la recherche d'antennes commerciales en Europe.

Renaud Mirail avait été amoureux de Yolaine, mais son antipathie vient d'ailleurs. De l'ostentation avec laquelle Renaud l'ignorait chaque fois qu'ils s'étaient trouvés en présence l'un de l'autre. Avec sa tendance naturelle à douter de lui-même, Nicolas donne facilement raison aux personnes qui le mésestiment, quitte à leur rendre la réciprocité.

– Maître-fourreur... pour un ours mal léché, c'est une conversion inattendue !

– Facile, ton persiflage ! Tu méprises la réussite des autres pour minimiser tes propres échecs. Tu joues à l'indifférent alors qu'en réalité tu es pétri d'orgueil. Vivre en artiste... c'est le dernier prétexte que tu as trouvé pour rater ta vie. Et la mienne, par la même occasion !

– Je ne te retiens pas !

En cet instant, il la déteste. Au point d'éprouver du soulagement à l'idée de la voir partir. Pense-t-il, sans conviction.

Yolaine le défie, les traits durcis avec, au fond des yeux, cette lumière de glacier. A lui faire froid soudain, tellement froid au cœur.

– N'exagère pas, Nicolas, tu pourrais...

Sa voix tout en griffes, une menace insidieuse. Avec Yolaine, il n'y a jamais de cris, et pourtant ses mots de rancune résonnent en lui comme des cris, il ne les supporte plus. Mais à vrai dire, hors de ses évasions dans l'imaginaire, se supporte-t-il lui-même ? Tout va de travers depuis quelque temps. Et de ressasser, le long des heures vides, les règlements de compte que Yolaine multiplie, ajoute à son accablement. Six mois bientôt qu'il a perdu son travail. Avec, pour se consoler, le projet de se remettre à la peinture. Mais il n'entreprend rien de sérieux.

Depuis trois semaines, Yolaine ne fait plus allusion à Renaud Mirail et, à plusieurs reprises, Nicolas a été sur le point de lui demander si elle l'avait revu, mais il ne veut surtout pas avoir l'air d'y attacher de l'importance. Ni savoir si Yolaine regrette d'avoir autrefois écarté Renaud.

En cette fin d'après-midi, elle téléphone pour le prévenir qu'elle rentrera tard. Il s'interdit toute question, quitte à regretter ensuite son manque de curiosité.

Il doit y avoir un moment qu'il est ainsi, immobile, le regard rivé au poste de radio, lorsqu'il prend conscience de ne rien écouter de l'émission. Contrarié, non par l'éventualité d'une aventure entre Renaud et Yolaine, d'une aventure physique, mais à la perspective de les voir renouer d'autres liens moins fragiles. A travers un amour platonique, par exemple, une rareté dont Nicolas se surprend aujourd'hui à rêver. La tendresse en dominante et des baisers presque fraternels, de quoi changer le climat des jours.

Depuis trop longtemps, il ne lui est rien arrivé, rien qui puisse ranimer l'impression de respirer à hauteur de ses rêves, seule nostalgie de ses anciennes amours à leur commencement. A l'écart de toute histoire sentimentale, il entretient une indigence des sentiments et des sens qui n'est peut-être pas étrangère à sa créativité en panne.

En ouvrant la remise au fond du jardin qui lui sert d'atelier, il sent des gouttes de pluie lui éclabousser la nuque et glisser entre ses omoplates. Un frisson qui lui en rappelle d'autres, surgis sous la main de Yolaine, en un temps exagérément lointain.

Pétrir l'argile. Dans l'immédiat, il se défend d'un projet plus ambitieux, mais déjà... pétrir, travailler la matière... et pourquoi pas la sculpture ?